

Ausgewählte Gedichte  
von Henri Blaise

Dichten heißt  
doppelt leben  
zweifach erfahrbar machen  
goutieren mit Worten  
eine zweite Spur anlegen  
zur Verselbständigung  
einen Nachholbedarf haben  
an kleinen Weisheiten  
wahrer machen  
als raue Wahrheit  
auslotbarer  
als einfacher  
als einfaches  
Dahinleben

(aus „Wortgefächte“)

## Traumverflochten

Hat die Ewigkeit  
in die wir  
dem Glauben nach  
am Lebensende  
hineingehn  
einen torlosen Anfang?

Ist alles Seiende  
ohne Anfang und Ende  
ein unendlich  
zeitloses Offensein?

Ein unnahbar  
urmenschliches  
Betroffensein?  
(aus „Die Warte“, 20. Juni 2013)

## Auf Sparflamme

Innen Feuer entfachen  
sich daran erwärmen  
die langen Nächte  
der Ungeduld entlang  
bis zum letzten Funken  
unterm Aschenregen  
(aus „Die Warte“, 10. April 2008)

## Exil

Risse  
kalligrafisch  
an der Wand entlanglaufend  
Wir zapfen die Existenz an

Gräben  
schlauchartig  
quer durch den Garten ge-  
ortet  
Wir buddeln die Sinnfrage  
aus

Löcher  
leer in der Luft hängend  
Gipfelnester ausgeraubt  
Wir tragen schwer am Hier-  
sein

Doch unsere Hoffnung  
ist einmalig  
(aus „Wortgefächte“)

## A la mémoire de Henri Blaise, journaliste, poète et homme de lettres

## La liberté au bout de la

## Il observa le monde avec stupeur, perspicacité et passion

par Marcel Kieffer

Au courant de la trêve estivale, le 21 août dernier, une longue et riche vie de poète et d'homme de lettres a touché à son terme. Le monde de la littérature luxembourgeoise, et au-delà de celui-ci, la communauté culturelle et journalistique unie dans la mouvance de Saint-Paul, ont perdu en la personne de Henri Blaise un de leurs plus anciens et plus authentiques représentants. A l'âge de 93 ans, celui que d'aucuns retiendront, dans le plus simple comme dans le plus noble sens du terme, comme un véritable poète, vient de rejoindre son Créateur.

Poète, Henri Blaise le fut dans l'âme et la peau. Ceux qui l'ont pu côtoyer dans la vie reconurent ces qualités en lui, entre timidité et révolte, drapées dans une profonde sensibilité qui firent de cet homme reclus en l'univers chatoyant des mots, des idées et de ses convictions intimes, un infatigable artisan dans l'exercice d'une passion qui ne le quitta jamais. Si en ces dernières années, voire décennies, sa présence publique sur la scène littéraire a pu être moins notable, il n'avait pas cessé pour autant d'incarner dans la tranquille et modeste retraite de l'âge, cette génération de poètes à laquelle la littérature luxembourgeoise n'aura jamais cessé d'être reconnaissante. Situé à la croisée de tant de chemins et de tendances que celle-ci a pu prendre, il avait en son temps été à la fois présent et audible dans sa conception d'une poésie qui s'enfonçait dans la contemplation et dans le partage du monde des idées. Ce qui fit de lui un chantré et un vigile, un ouvrier de l'art dans le sens conradien d'un esprit «résolu pour rendre le mieux possible justice à l'univers visible» pour y déceler la vérité et les mystères, les travers et les défaillances, un acrobate des mots, des sens et des sons – somme toute un poète tout aussi authentique qu'inclassable.

Comme un lointain phare se rappelant de temps à autre encore aux générations actuelles placées à la barre d'une rédaction culturelle où il officia et qu'il dirigea pendant de longues années (1959-1986) au «Luxemburger Wort», mais aussi d'une «Warte» dont il avait repris le flambeau de son inoubliable prédécesseur Pierre Grégoire», sa «Warte», justement, qui jusqu'à son dernier souffle lui tint tant à cœur, Henri Blaise n'avait jamais quitté les habits du journaliste, tout comme l'inspiration poétique continua de lui servir de fil d'Ariane dans un monde qu'il ne cessa d'observer avec stupeur, perspicacité et passion. En témoigne cette ultime œuvre que la mort n'a pas pu empêcher, à paraître bientôt aux Editions Phi, et où nous découvrons cet ultime et confiant trait de générosité:

«Aufbrechen lasst uns den Raum»  
Im Gefieder der Zeit  
einen Flügelspalt

freilassen  
für jene  
die nach uns  
ihre Schwingen  
ausprobieren

La liberté ayant toujours été un sinon le leitmotiv de son art, Henri Blaise ne s'arrêta devant aucun choix de langue, d'idée ou de réflexion. Dès son jeune âge, la vie fit germer en lui cette révolte et ce sens de contradiction qui nourrissent sa belle âme critique. L'époque fut peu indulgente avec ce jeune orphelin, né le 9 novembre 1924 à Luxembourg-ville, dont l'entrée dans la vie d'adulte se fit dans la douleur. Ainsi se découvrit-il tôt, dans la révolte et un destin injuste, un courage que d'aucuns n'auraient peut-être pas soupçonné chez cette âme tendre et sensible attirée précocement par l'art et la poésie. Enrôlé de force par l'occupant nazi, il lui faussa compagnie en rejoignant clandestinement la résistance belge, avant de connaître le destin d'un prisonnier de guerre, dans un camp américain... La présence d'œuvres de Goethe et Rilke dans ses valises sur son chemin de retour entre Bruxelles et Luxembourg éveillaient les soupçons des libérateurs et ne fut que d'autant plus révélatrice de la personnalité d'un homme libre d'esprit et conscient de la complexité des choses, de la faiblesse des hommes et des contradictions de la vie. Et après les années noires de la guerre il entama cette voie qui lui correspondait si naturellement et le conduisit vers les études, à Strasbourg et Paris, pour le rapprocher finalement de l'univers de l'art et de la littérature qu'il n'allait plus jamais quitter.

L'espoir d'un  
monde lumineux

Tous ceux qui ont eu l'occasion de rendre hommage à celui qui remplit au courant de sa longue vie dans une noblesse exemplaire les belles tâches du journaliste et du poète, n'ont jamais manqué de signaler sa modestie, son élégance, son humanisme, son sens d'écoute et de compréhension mais aussi son opiniâtreté fraternelle dans la dénonciation de tout ce qui était susceptible d'avilir l'homme, ainsi que d'un monde qu'il n'avait jamais cessé de souhaiter pacifique et

lumineux. Ajoutons à ces qualités, dès ses premiers débuts littéraires et journalistiques, son ouverture, volontaire et déterminée, au monde de l'art et des idées, mais aussi sa grande disponibilité pour les faire disséminer et prospérer dans un échange culturel permanent. Ainsi fut-il tout naturellement présent aux côtés de tous ceux qui défendirent une poésie moderne et ouverte au monde et aux tendances, au-delà de toutes limites et frontières, de toutes les conceptions et idéologies. Son amitié et sa collaboration avec de nombreux acteurs notoires des vies culturelles luxembourgeoise et étrangère (dont Ben Heyart, auquel il consacra, avec Joseph Paul Schneider, une monographie, Anise Koltz, cofondatrice avec lui des Mondorfer Dichterdeeg, Friederike Mayröcker ou Mimmo Morina) en fut aussi significative que sa coopération à des publications, des anthologies et des revues d'orientations et d'horizons divers («Schliessfach», «Les Cahiers luxembourgeois», «nos cahiers», «Arts et lettres», «Dire» etc.) où apparut son nom avec ceux d'Edmond Dune, José Ensch, Roger Manderscheid, Joseph Noerden, Pol Greisch et de bien d'autres.

«L'œuvre poétique de Henri Blaise n'est pas facilement classable» rappelle le directeur du Centre national de littérature, Claude D. Conter, dans un récent hommage à l'auteur. Idéologiquement elle ne correspondait pas à la logique partisane des années de ses débuts, ce que révèlent d'autant mieux son modernisme précoce et son intrépidité créative. Et l'attribution du Prix littéraire national 1966 pour son recueil «Kardiogramme» n'en fut que la reconnaissance logique et méritée. Son recueil «Wort Gefächte» (2004) recouvrant cinquante ans d'une foisonnante création poétique est par ailleurs la preuve et l'expression du riche univers thématique, stylistique (volontiers aphoristique) et linguistique de cet auteur qui chérit à la fois les langues française et allemande, dont des poèmes furent traduits en italien et macédonien et qui excella lui-même dans la traduction d'œuvres du français en l'allemand.

Au-delà de ses multiples publications – de son premier recueil d'aphorismes, «Symbole» (1960) à «Lebensläufe» (2018) –, retenons de cette riche existence vouée à la poésie la fi-

## luxembourgeois

## plume



Le journaliste-poète Henri Blaise fut le responsable de «Die Warte» de 1959 à 1986.  
(Photo: Jean Weyrich)

délité de Henri Blaise pour notre journal et la «Warte» en particulier, sa «Warte» qui fut toujours son enfant chéri et qui lui restera à jamais redevable pour les si beaux textes et poèmes dont, signés de ses éclatantes initiales H.B., il la gratifia tout au long de ces décennies, tout comme de ses conseils et ses critiques, toujours précieux et toujours bienveillants. Avec sa liberté d'esprit, son humanisme engagé, son optimisme invétéré et son ouverture généreuse, la constance a

toujours été une marque prépondérante de la personnalité de Henri Blaise, comme de sa lyre, de sa conception et de sa «Weltanschauung». Une constance qui le fit traverser les époques, et résonner d'autant mieux et d'autant plus haut ses convictions et ses espoirs en ces temps qui lui apparurent si déconcertants et si étranges, mais qu'il n'a jamais cessé de considérer aussi comme les siens et auxquels il n'a jamais cessé de vouer ses pensées et ses si beaux vers:

Schmerzlos magst du bleiben,  
solange die Hoffnung dich auf  
Krücken trägt.

Trage die Sehnsucht nicht zu Grabe,  
solange ein Stern am Zenit erblüht.

(aus: «Im Doppelschritt»)

## Ohne Kalkül

Jenseits der Gipfel  
lauert die kühle Nacht  
des Kalküls  
Sternenfrost und  
Schneegepränge  
maßloses Eis zergeht uns  
schluckuntüchtig  
auf der Zunge

Viele Herzen stehen leer  
sind unmöbliert  
ohne Tapeten und Vorhänge  
nur die offenen Pulsadern  
laufen an den Wänden entlang  
und münden im Irgendwo

Plötzlich packt uns das Leid  
das Stöhnen des Andern  
sein Bersten  
sein Aufbäumen  
seine glasige Resignation  
warum ließ er  
das Ruder erschlaffen  
mitten im Strom

Meter um Meter  
stoßen wir das Dunkel zurück  
zäunen mit Lichtpalisaden  
die letzten Gräben ein  
die Maulwürfe  
werfen uns Arroganz vor  
wir weigern uns  
Gutenacht zu sagen

## Glücksuchende

Sie schau sich an berühmt  
sich  
mit schmeichelnden Gliedern  
tragen das Herz im Halstuch  
und die Hoffnung in der  
Taille  
Glücksuchende auf großer  
Fahrt

Abenteuerlich lockt sie der  
Tag  
einsam trifft sie die Nacht  
Fuß an Fuß gefesselt  
mit Fetzen Müdigkeit  
im Haar

Von Seligkeiten überragt  
an sich vergessen zergangen  
wie singender Draht  
biegsam tönend verworren  
wie singender Draht

## Wende

Herzzerfressene Zeit  
tausendmal Tod  
Rausch,  
Tortur und  
Einsamkeit

Gib wieder Tat  
und Macht über Gipfel  
in denen der Sturm  
tobt

Gib wieder Zuversicht  
dachschieferblau  
(aus „Wortgefächte“)